

Deux expositions en Suisse romande, au Locle et à Yverdon, ainsi que plusieurs ouvrages interrogent les frontières entre humains et animaux

BÊTES OU PAS BÊTES, LES HOMMES?

« TAMARA BONGARD »

Zoocentrisme » «Suis-je bien né d'une femme?» demande Mowgli, le petit d'homme qui a grandi aux côtés de l'ours *Baloo* et de la panthère *Bagheera*. Le héros du *Livre de la jungle*, qui est sorti dernièrement dans la collection La Pléiade avec de belles illustrations originales, brouille les frontières entre animalité et humanité. Comme ses compagnons d'aventure imaginés par Rudyard Kipling, qui parlent une langue fort compréhensible pour les bipèdes que nous sommes. En ces temps où les questions éthiques autour des animaux foisonnent, les études sur leur communication abondent, le végétarisme et le véganisme se démocratisent, l'histoire de l'enfant élevé par les loups résonne avec encore plus d'acuité.

Ces interrogations autour des relations entre les hommes et les animaux sous-tendent d'ailleurs d'autres œuvres actuelles qui ont saisi au vol ce sujet. Bernard Werber avec *Le temps des chimères* raconte ainsi une aventure bien plus perturbante que l'amitié d'un enfant avec un plantigrade. Sa vision dystopique dit les envies d'une scientifique souhaitant créer des êtres mi-humains mi-animaux afin de leur permettre de survivre à l'état désastreux de la Terre (la pollution, l'augmentation de la température, les radiations nucléaires...)

Outre le côté assez divertissant du récit et malgré quelques énormités étymologiques, l'ouvrage invite à se demander si ces créatures hybrides – partageant leur patrimoine génétique avec des dauphins, des taupes ou des chauves-souris selon les cas – appartiennent encore aux *Sapiens*? L'instinct, l'intelligence et les sentiments sont-ils liés à notre humanité ou au contraire à notre bestialité?

Labo abandonné

Pour créer ces chimères, l'auteur français a donc imaginé des tubes et des éprouvettes transformant les hommes en surhommes capables de survivre à une troisième guerre mondiale. Un peu comme un super-héros tissant régulièrement sa toile sur nos écrans, Spider-Man qui est mordu par une araignée radioactive et qui finit par en acquérir certaines qualités. On y pensera en visitant le Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains (CACY), à qui la Bâloise Anita Mucolli a donné des airs de laboratoire de recherche abandonné (à voir jusqu'au 22 décembre).

La blancheur clinique des murs du charmant espace voûté contraste avec les tas de gravats déposés au sol. Une ambiance encore dramatisée par la bande-son diffusant des sonorités un brin angoissantes. L'artiste joue avec les échelles et les significations pour faire ressentir au visiteur sa proximité avec les êtres vivants utilisés dans la recherche.

Baigné d'une lumière verte, l'œuvre *Vertigo* invite à se glisser dans une cage circulaire. A tourner en rond, comme un lion, ou un rat. On a envie de s'en échapper rapidement, alors on jette des regards à droite et à gauche jusqu'à tomber sur un gros insecte au plafond. Il y a en plusieurs à débusquer. Sont-ils eux aussi radioactifs, comme dans *Spider-Man*? Quelque chose d'anormal a dû en tous les cas se passer ici.



En haut: *L'Oiseau bleu* d'Irene Grundel plane sur le Musée des beaux-arts Le Locle. En bas: *Vertigo* d'Anita Mucolli, une cage à taille humaine à voir au CACY. Lucas Olivet/Keystone

Plus loin, les œuvres en céramique *Eggseeds* ressemblent à des spermatozoïdes noirs agrandis à la taille de casques de sport. L'être qui a produit cette semence doit être un géant. Mais le trouble sera bien plus grand encore devant *Endings*, reproduisant des tables en métal utilisées dans les abattoirs. Une fois appuyées contre le mur comme des miroirs, elles deviennent des psychés où le reflet du visiteur le place dans le rôle du futur sacrifié.

Morts à la guerre

Et les animaux ne finissent pas seulement sur nos tables gastronomiques ou de dissection. Ils ont aussi payé de leur vie nos guerres ou nos envies de divertissement, comme le montre le travail de Marta Bogdanska. La Polonaise a puisé dans la collection du Musée des beaux-arts Le Locle pour créer une installation immersive. Les œuvres de l'institution neuchâteloise et les archives photographiques se mêlent pour montrer ces chevaux morts au front, ces animaux faisant leur cirque, ces bêtes de cinéma qui ne sont payées que de cacahuètes.

Cette création fait partie de la fabuleuse exposition *Animal Instinct* visible jusqu'au 25 février au MBAL. Au fil des salles, les natures mortes carnées et les scènes pastorales rappelleront que l'histoire de l'art se vit aussi à poils et à plumes. Les dessins animaliers ont d'ailleurs valeur de documents historiques, quand ils sont classiques comme ceux de Robert Hainard ou de Jacques Rime. Ils gagnent une notoriété supplémentaire avec Chagall ou Le Corbusier.

Les animaux eux-mêmes sont-ils des artistes?

Il faudra se retenir de ne pas laisser traîner ses doigts sur l'aspect de velours de *L'Oiseau bleu* d'Irene Grundel, une créature pourtant de bois, de plâtre et de cire. Cet énorme paravent surmonté d'un volatile abrite des pièces de l'Ecole d'arts appliqués du Locle du début du XX^e siècle. Une sirène ou un être mi-escargot, mi-humain jouant de l'accordéon soulignent que les chimères font partie des thèmes artistiques depuis des temps mythologiques.

Et puis les animaux sont-ils eux-mêmes des artistes? Quand ils s'emparent des caméras GoPro laissées par les êtres humains, qu'ils les manipulent pour se filmer sous tous les angles, deviennent-ils des réalisateurs audacieux d'un genre nouveau? On s'interrogera devant le film de l'Italien Emilio Vavarella qui a compilé des vidéos prises sur YouTube de créatures au nombre de pattes variables.

Mieux encore, les pensionnaires de Muzoo, à La Chaux-de-Fonds, ont laissé exploser leur créativité. Les bêtes, avec le soutien de leurs soigneurs, ont maculé de traces corporelles le papier, ont «sculpté» du bois en s'y frottant, ont donné leur peau à l'art ou des plumes pour écrire une autre histoire. Les pas d'un hérisson sont adorables. Finalement, on reste pantois devant une œuvre boueuse réalisée par des loutres, affichant de faux airs d'estampes anciennes. On aura vu des tableaux moins inspirés faits de main d'homme. »